

Pupella - Beniamino - Rosalia
MAGGIO



LE THÉÂTRE DE PARIS
et
LE FESTIVAL D'AUTOMNE
A PARIS

présentent

' NA SERA ' E MAGGIO
de **ANTONIO CALENDÀ**

THEATRE DE PARIS
13 NOVEMBRE - 18 NOVEMBRE

' NA SERA' E... MAGGIO

de

ANTONIO CALEDA

avec

PUPELLA, BENIAMINO, ROSALIA

MAGGIO

Germano MAZZOCCHETTI (piano)
Antonio SCHIOPPA (contrebasse)
Giuseppe FLORIO (percussions)

Décors : Nicola RUBERTELLI
Costumes : Riccardo BERLINGERI
Musique : Mario PAGANO

Assistant à la mise en scène : Pino SIMONETTI
Lumière : Franco FERRARI
Directeur de scène : Gianni CENTAMORE
habilleuse : Massimina SERAFINO
Machinistes : Mario BORGHESI, Luigi SACCO
Organisation : Giuseppe BOMBA, Bruno BOSCHETTI, Barbara DIVITA

Production : Compagnia Teatro d'Arte
Co-réalisation : Théâtre de Paris - Festival d'Automne
Avec la participation du Ministère de la Culture, service des affaires
internationales.

Première partie

PUPELLA

Je ne suis pas cultivée, mais ignorante,
pas savante de ma plume ;
mais - en revanche - j'ai un cerveau :
ça c'est sûr, je peux le dire.

Des yeux las, mélancoliques,
tendres, doux, et larmoyants,
expressifs et très poignants...
C'est le métier qui m'a fait ça.

Une bouche amère, pourtant sucrée,
faite de rires et empoisonnée...
C'est ce que veut l'humanité
que je sers avec humilité.

Un coeur grand et courageux
toujours prêt à la bataille
aussi fort qu'une tenaille...
quand il serre, il peut briser.

Des mains fines et petites
qui ne savent rien nier
à qui cherche. Mais on le sait :
de temps en temps - bien ou mal -
je paie mon étourderie.

Sans parler de tout mon corps :
sans formes et sans chair
rien que d'la peau et des os
et tout plein de cheveux.

Je suis moche, et pas belle,
ça je sais : une étincelle,
un moineau avec une aile...
On m'appelle Pupella.

ROSALIA

A Palerme je suis née,
je n'ai pas eu de chance,
c'est ma faute, je le sais.

J'ai toujours été brebis
galeuse de ma race...
Que puis-je faire si ma tête
ne me dit pas la vérité.

C'est la beauté qui m'a piégée,
j'ai été sotté.
J'ai désormais payé ma dette
et alors...: bonne nuit.

Maintenant je n'aime que lui,
il est toute ma vie :
il m'aide et me protège,
le théâtre, c'est mon homme.

BENIAMINO

Je suis mou quand je parle,
je suis lent quand je marche,
je suis tout petit :
un pantin bourré de sciure.

Sciure dans ma cuisse ;
cette maudite cuisse
qui m'a toujours tracassé ;
à travers cette vie en escalier,
je monte et descends, pour le bien et pour le mal.

Je ris et je chante pour manger,
le monde est ainsi fait ! Ça va comme ça.

(Traduction de J.P. Manganaro)

Première partie

1) La marchande de fleurs / PUPELLA

PUPELLA passe une audition, l'impresario furieux la laisse seule -
"C'est difficile de faire l'actrice, je n'en suis pas capable."

2) BAMBINELLA

C'est une "sceneggiata", mélange de textes mélodramatiques et de musiques populaires
Ici une valse française
C'est l'histoire d'une femme qui se prostitue pour l'homme qu'elle aime, il la trompe et la maltraite, mais...

3) INTERMEZZO

Sous prétexte de laisser à sa soeur le temps de changer de costume, BENIAMINO distrait le public d'une sérénade espagnole "JUANA".

4) La chaste Suzanne

Parodie d'un waltz viennois
Comment la chaste Suzanne l'est demeurée.
La persévérance fut héroïque, la victoire une déconfiture.

5) La chanteuse

Dialogue construit sur les malentendus, sur les mots à double sens et les anecdotes licencieuses.

6) DONNA AGNESE

Monologue rimé d'une veuve pathétique abandonnée de tous, brûlant d'aimer et d'être aimée.

On dit qu'elle est tombée dans le péché
Mais la vie devient trop dure
Si un jour on me propose l'aventure
je dis oui, bonne nuit, que dois-je faire ?

7) Le mouchoir

Numéro classique du varieta napolitain, ancêtre du théâtre de l'absurde.

Rosalia : Pardon, Monsieur, avez-vous vu Carlo ?

Beniamino : je suis désolé, je ne le connais pas.

Rosalia : je ne vous ai pas demandé si vous le connaissez, mais si vous l'avez vu.

Beniamino : mais si je ne le connais pas comment puis-je le voir ?

Rosalia : pourquoi, vous me connaissez ?

Beniamino : non

Rosalia : et vous ne me voyez pas, peut-être !

.../...

8) Le porteur de costumes

PUPELLA évoque l'atmosphère et la poésie de la scène, les rêves d'un porteur de costumes, se souvient du célèbre acteur napolitain Antonio Petito, mort en scène.

Jeu subtil entre réalité et fiction, entre vie et mort.

Deuxième partie

Nous sommes à Naples, après la guerre.

Rencontre d'un cireur de bottes (PUPELLA) et de 2 comiques de varieta à la recherche d'un engagement.

Aujourd'hui ils ont rendez-vous avec un impresario - ROSALIA veut, doit réussir ; elle somme BENIAMINO de répéter - Mais répéter un numéro comique sans public, c'est impossible.

Le cireur de bottes est réquisitionné, contre son gré.
A la question "gamin, cela t'a-t-il plu ?"
toujours la même réponse : "non !"

Désespérés ROSALIA et BENIAMINO jouent leur dernière carte, leur cheval de bataille : "coeur ingrat" célèbre chanson napolitaine interprétée comiquement.

Résultat décourageant : le cireur ne rit même pas.

ROSALIA et BENIAMINO s'éloignent quand le gamin les interpelle :

"Attendez, le théâtre ne me plait pas mais vous beaucoup !"

Il leur offre alors 2 boîtes de conserve, toute sa fortune. ROSALIA refuse d'abord mais la faim est si grande...

Seule PUPELLA reste en scène et parle à son oiseau son unique ami.

"Voilà le théâtre.... le théâtre c'est inventer la vie comme on voudrait qu'elle soit - pas cette misère...petit oiseau piaffeur fais moi donc faire un peu de théâtre."

FRFAP - 1984 - TH - 11 - PAGES